



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

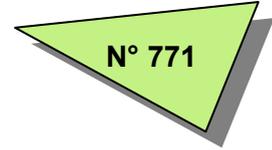
Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par messagerie électronique aux seuls adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioullier,
Nathalie Houdayer,
Elodie Thébaault-Marie

Vendredi 20 avril 2018



Démographie

La « banalité » du centenaire

Les centenaires, autrefois, généraient une certaine fascination – surtout s'ils étaient encore capables de chanter *Riquita* ou *L'Eau vive*... Aujourd'hui, les centenaires ont parfois droit à leur photo dans le journal, souvent à l'initiative des établissements qui les hébergent, mais cette mise en avant devient de plus en plus rare.

En Mayenne, au 1^{er} janvier 2014, l'Insee en recense 156, dont 130 femmes (83 %) et 26 hommes (17 %). Parmi ces 156 centenaires, 38 (soit 24 %) vivent toujours en « logement ordinaire ». En s'autorisant une extrapolation au regard des faibles effectifs, on observe que 38 % des hommes centenaires vivent à domicile, contre seulement 22 % des femmes centenaires.

Par rapport à 2006 (premiers résultats disponibles avec les nouvelles modalités de recensement), on assiste à une forte augmentation du nombre de centenaires : de 109 en 2006 à 156 en 2014, soit une hausse de 43 %. Par contre, ils sont exactement le même nombre à vivre en « logement ordinaire ». Ils sont ainsi une cinquantaine de plus en établissement – et ce sont des femmes.

En France entière, le nombre de centenaires est passé de 14 400 en 2006 à 23 900 en 2014 (soit une progression de 65,5 %). Environ la moitié sont en « logement ordinaire », ce qui distingue la Mayenne où seulement un centenaire sur quatre réside chez lui ou chez un proche.

NB. L'Insee a calculé qu'en 2070, la France pourrait compter 270 000 centenaires, soit treize fois plus qu'aujourd'hui (cf. *Insee Première* n° 1620 de novembre 2016).

Les jeunes adultes plus nombreux au domicile parental

Dans son n° 1686 du 31 janvier 2018, *Insee Première* dresse le constat que depuis les années 2000, les jeunes adultes (18-29 ans) sont de plus en plus nombreux à habiter chez leurs parents ⁽¹⁾.

Actuellement, le passage à l'âge adulte est la combinaison de plusieurs étapes : la fin des études, l'installation en couple, l'obtention d'un premier emploi et le départ du domicile familial. Or, ce dernier point dépend beaucoup des précédents. Quel est le « profil » de ces jeunes qui habitent chez leurs parents ?

En 2013 (année de référence de l'étude), 65 % des 18-24 ans (contre 59 % en 1973) vivent chez leurs parents. Toujours en 2013, le taux est de 71 % chez les étudiants, lesquels sont majoritaires. Les 25-29 ans ne sont plus que 20,5 % à habiter chez leurs parents en 2013. Parmi eux, le taux est de 45 % pour les étudiants et de 35 % pour les chômeurs.

On remarque ici un effet de structure : la part des jeunes de 18 à 29 ans ayant accès aux études est en augmentation, ainsi que celle des chômeurs. C'est donc logique qu'ils soient de plus en plus nombreux dans cette tranche d'âge à rester ou revenir chez leurs parents. Pour une partie d'entre eux, cette cohabitation est due à un « accident de la



(1) – Erwan Pouliquen, « Depuis 2000, la part des 18-29 ans habitant chez leurs parents augmente à nouveau » (4 pages).

vie » (une séparation, la perte d'un emploi). Les trajectoires de vie de ces jeunes ne sont plus aussi linéaires qu'auparavant.

Chez les 18-24 ans, 15 % de ceux qui vivent chez leurs parents n'y résident en réalité qu'une partie de l'année (les week-ends et vacances scolaires).

Chez les 25-29 ans qui vivent chez leurs parents tout en ayant un emploi, ils sont plus fréquemment ouvriers ou un contrat à durée déterminée. Or, un emploi avec des revenus stables est bien souvent nécessaire pour obtenir un logement.

Les jeunes qui vivent en couple tout en habitant chez leurs parents restent très minoritaires (1,5 % des 18-24 ans et 5,2 % chez les 25-29 ans).

Passé 30 ans, à peine 2 % des personnes cohabitent encore avec leurs parents. Par ailleurs, 85 % des adultes qui logent chez leurs parents n'ont jamais quitté le domicile familial. D'autres, résidant chez leurs parents, sont revenus après avoir occupé un logement indépendant, soit suite à un accident de la vie, soit pour s'occuper de leur parent vieillissant.

Pour ceux qui n'ont jamais quitté le domicile, la plupart n'envisage pas de le quitter, principalement pour raisons financières. S'ils disposaient de moyens, 74 % des moins de 30 ans partiraient et 58 % des plus de 30 ans. Plus ces jeunes adultes restent chez leurs parents, moins ils envisagent d'en partir...



À vos agendas



Théâtre

Le vendredi 27 avril, à Changé Quand la légende est plus belle...

Le **vendredi 27 avril, à 20 h**, à l'Atelier des arts vivants, 8 rue des Bordages, à Changé, l'Association mayennaise d'action auprès des gens du voyage (Amav) organise une soirée – gratuite – dans le cadre des Semaines d'éducation contre les discriminations du collectif Unissons nos différences.

Au programme : exposition, spectacle des enfants et pièce de théâtre avec la Compagnie Crue, d'Angers : **Quand la légende est plus belle...**

Résumé du spectacle : Une maman qui se prend pour une indienne, un papa qui ressemble à Clint Eastwood, un tzigane à la septième génération... et un fils, pour partir à la recherche de l'ancêtre inconnu. Avec *Quand la légende est plus belle*, une espèce de western gitan où tous les rêves sont permis, c'est une famille entière qui défile devant nous : les vivants et les morts, dégainant leurs chansons – d'amours et de feu – les unes contre les autres.



Résumé du spectacle : Une maman qui se prend pour une indienne, un papa qui ressemble à Clint Eastwood, un tzigane à la septième génération... et un fils, pour partir à la recherche de l'ancêtre inconnu. Avec « Quand la légende est plus belle », une espèce de western Gitan où tous les rêves sont permis, c'est une famille entière qui défile devant nous : les vivants et les morts, dégainant leurs chansons – d'amours et de feu – les unes contre les autres.

Vendredi 27 avril 2018 - 20 h

Atelier des arts vivants **GRATUIT**
8 rue des Bordagers 53810 CHANGE



La pensée

hebdomadaire

« Sur la montagne, il y a ceux qui sont en tête, mais aussi ceux qui dévissent, ceux qui peinent. Ceux qui ne coulent pas grâce à d'autres qui leur tiennent la tête hors de l'eau, avec des emplois aidés, par exemple. Ceux qui veulent de vraies réformes qui permettent effectivement à toutes et à tous de devenir quelqu'un et de vivre dignement. Pas de grimper l'Everest. Mais la logique à l'œuvre est de grimper toujours plus haut, pas d'arriver à un sommet et d'aider les autres à le rejoindre pour partager le plaisir d'y être et de contempler un paysage magnifique. Non. La hiérarchie sociale, tout comme la hiérarchie des nations, sont des lieux de lutte sans fin : il n'y a pas de sommet où atteindre la plénitude. La bataille incessante fait des perdants à qui l'on veut faire porter toute la responsabilité de leur échec. (...) Et si nous savons aller sur la Lune et observer des ondes gravitationnelles, il reste plus d'un milliard d'êtres humains à qui nous ne pouvons pas assurer de quoi survivre dignement. »

Marc Humbert, professeur émérite d'économie politique à l'université de Rennes-1,
« Toujours plus haut ! », *Ouest-France* du 17 novembre 2017.

QU?Z
Semaine 16
2018

